



# Les twitts de Karl Kraus

Jean-Marie André

[jeanmarieandre.com](http://jeanmarieandre.com)

## Mais qui est Karl Kraus ?

Mal connu ou, plus exactement, très mal connu en France, Karl Kraus naquit en 1874 dans une famille juive à Gitschin, ville de Bohême, jadis dans l'empire austro-hongrois, mais actuellement en République tchèque. Un père industriel, une mère qui mourra précocement, il vécut toute sa vie ou presque à Vienne. Le Droit puis la Philosophie l'amènèrent très tôt à écrire des pièces de théâtre, à devenir journaliste pamphlétaire virulent et polémiste brillant à l'humour décapant. Il créa à l'âge de vingt-cinq ans *Die Fackel... Le Flambeau*, revue dont il fut souvent le seul rédacteur pendant trente-cinq ans. Avec ses 30 000 pages réunies en 922 numéros formant 415 cahiers, « sa revue » anima le bouillonnement intellectuel et culturel de Vienne à cette époque en ébullition. À la mort de son père en 1899, il abandonna la religion juive pour le catholicisme dont il s'éloignera en 1923 car à ses yeux « L'Église était le plus grand mensonge de son théâtre mondial ». Il se déclara « ensuite sans confession ». Quant à ses rapports avec les femmes ils furent complexes... Il rencontra en 1900, l'actrice Kalmar mais elle meurt de tuberculose un an plus tard. En 1913, il se lia à Sidonie Nadherny von Borutin. Leur liaison resta houleuse et conflictuelle, jusqu'à leur réconciliation après le divorce de celle-ci et ensuite jusqu'à la mort de Karl Kraus.

Homme de théâtre, il écrivit sa première pièce à l'âge de 17 ans, mais celle qui fit de lui un dramaturge de génie fut *Les derniers jours de l'humanité*, en 1915, véritable journal théâtralisé de la première guerre mondiale entre William Shakespeare et Jacques Offenbach. Pièce tardivement traduite en français en 2005, interprétée à Paris en février 2016 par Denis Podalydès et mise en scène par David Lucot. Karl Kraus s'y révèle drôle et corrosif avec un sens de l'absurde fantastique dans ces quelques répliques cultes : « Nous, les témoins tardifs de cette forfaiture, nous vous en prions, faites donc en sorte que nous puissions naître », « j'ai dessiné les ombres qu'ils sont, je les ai dépecés de leur chair, mais les pensées nées de leur bêtise, les sentiments nés de leur malignité, le rythme effroyable de leur inexistance, je les ai affublés de corps et je les laisse se mouvoir » et enfin les plus humoristiques, « si ce n'était pas vraiment la guerre, on pourrait franchement croire que c'est la paix » car « il n'y a pas de privations, mais on les supporte aisément ».

Il fut adaptateur d'opéras comiques et en particulier de *La Périchole* de Jacques Offenbach à Berlin en 1931. Lecteur-acteur infatigable de ses écrits et de ses pièces, il donna, en Europe et en France à la Sorbonne, 700 lectures publiques jusqu'à sa mort en 1936 à l'âge de 62 ans. Mais il fut, aussi et surtout, un opposant farouche à la montée du nazisme en Autriche et en Allemagne. Le pamphlet *La troisième nuit de Walpurgis* devint au théâtre *Je n'ai aucune idée sur Hitler* en 1933. Il y dénonce, parfois avec des accents préfigurant ceux du *Dictateur* de Charlie Chaplin, ce langage-slogan totalement dévoyé des nazis, et il fut le premier à mettre à nu le discours nazi d'Heidegger, soigneusement dissimulé sous un discours obscur et amphigourique. Discours qui sera démasqué 80 ans plus tard par la publication des *Cahiers Noirs* d'Heidegger.

**Lorsque l'éditeur m'envoya les épreuves de mon livre, je reconnus dans la table des matières l'image de ma vie. Je m'aperçus que la femme comptait dix pages; mais l'artiste, trente. Il le lui doit.**

Il fut, enfin, l'homme de plus de quatre cents aphorismes qui jalonnèrent sa vie, en 1909 avec *Dits et contredits*, *Pro domo et mondo* en 1912 et *La Nuit venue* en 1924. Il y aphorise sur la femme, l'amour, l'érotisme, la morale, la religion, la société, les artistes, les journalistes, les politiciens, les imbéciles et les érudits, la psychanalyse et autres sujets brûlants tels que la guerre et le devenir du monde. Parfois de mauvaise foi, Karl Kraus fut toujours insolent tout en restant terriblement actuel en 2016 ! Nombreux de ses aphorismes eurent la brièveté de nos twitts contemporains en 140 signes, espaces compris, avec toujours ce questionnement incisif et brillantissime incitant à la réflexion, sans jamais conclure. Et toujours à des années lumières de ceux de Madame la Marquise de Pompatweet, chère à la plume de Patrick Rambaud !



**Il est difficile d'écrire un aphorisme, quand on en est capable.  
Il est beaucoup plus facile d'écrire un aphorisme quand on en est incapable**

On ne peut pas dicter à une machine à écrire un aphorisme. Cela prendrait trop de temps.  
L'aphorisme ne coïncide jamais avec la vérité ; il est soit une demi-vérité, soit une vérité et demie.  
Un aphorisme n'a pas besoin d'être vrai, mais il faut qu'il surpasse la vérité.  
La vérité est un domestique maladroit qui casse les assiettes en faisant la vaisselle.  
Les opinions sont contagieuses ; la pensée est un miasme. C'est l'aphorisme qui a le plus de souffle.  
Quelqu'un qui sait écrire des aphorismes ne devrait pas se disperser en faisant des paragraphes.  
Il faut lire tous les écrivains deux fois, les bons et les mauvais. C'est ainsi qu'on reconnaîtra les premiers ; les autres, on les démasquera.  
Celui qui ne cède rien sur les mots ne cède rien sur les choses.  
Il y des écrivains qui peuvent déjà exprimer en vingt pages ce pour quoi il me faut parfois même deux lignes.  
La somme des idées d'un essai littéraire sera le résultat d'une multiplication, non pas d'une addition.  
Où puis-je trouver le temps de ne pas lire tant de livres ?  
Quand il n'y a plus la force ni de rire ni de pleurer, l'humour sourit à travers les larmes.  
L'ironie sentimentale est un chien qui hurle à la lune en pissant sur les tombes.

**Kokoschka a fait un portrait de moi. Il est bien possible que ceux qui me connaissent ne m'y reconnaissent pas. Mais il est certain que ceux qui ne me connaissent pas m'y reconnaîtront.**

Celui qu'on doit reconnaître dans un véritable portrait, c'est le peintre.  
L'art sert à nous essuyer les yeux.  
L'art met la vue en désordre. Les poètes de l'humanité rétablissent toujours le chaos.  
Les artistes ont le droit d'être modestes et le devoir d'être vaniteux.  
Celui qui se passe volontiers des éloges de la foule, ne manquera pas l'occasion de devenir son propre admirateur.  
On ne peut pas se fier à un snob. L'œuvre qu'il loue peut être bonne.  
Les metteurs en scène modernes ne savent pas que, sur scène il faut *voir* l'obscurité.  
Le naturalisme de la scène, fait sonner de vraies horloges. C'est pourquoi le temps s'écoule si lentement.  
Un nigaud qui parle d'art tient un artiste qui en parle pour un prétentieux.  
Aux yeux des médiocres, il est plus important de ne pas penser que l'on fait une grande œuvre que d'avoir fait une grande œuvre.  
Il importe que la vanité de l'artiste ne l'entraîne pas à l'auto-satisfaction.  
Si je dois en écrire, je doute de la clarté du soleil, dont je suis convaincu.  
L'effet de l'art est une chose qui est sans commencement et qui pour cela est sans fin.  
La meilleure méthode pour l'artiste, s'il veut continuer à avoir raison contre le public : être là.  
Il peignait les vivants comme s'ils étaient morts depuis deux jours. Quand il voulut peindre un mort, le cercueil était déjà fermé.  
L'art est ce qui devient monde, non ce qui est monde.



L'amour et l'art n'embrassent pas ce qui est beau, mais ce qui, par cette étreinte, devient beau.

Un artiste qui a du succès n'a pas à baisser la tête. Ce n'est qu'en voyant l'échec d'un escroc qu'il doit désespérer de soi.

Devant tout œuvre artistique, cet avertissement : le public est prié de se contenter de regarder les objets exposés, non de les saisir.

Est artiste celui qui sait faire d'une solution une énigme.

D'un regard, saisir l'image d'un monde est un art. Que de choses n'entrent pas dans un œil ?

L'art est synthèse de la lumière. La science est analyse spectrale.

L'artiste doit faire des concessions à l'auditeur. C'est pourquoi Bruckner a dédié une symphonie au Bon Dieu.

**Plus une femme a une forte personnalité, plus elle porte aisément le poids de ses expériences. L'orgueil vient après la chute... Il doit bien y avoir eu, une fois, dans le monde, une immaculée conception de la volupté !**

La capacité géniale qu'une femme à d'oublier est autre chose que le talent qu'une dame a de ne pouvoir se rappeler.

La capacité d'oubli des femmes est quelquefois mise à mal par la discrétion des hommes.

Elle se disait : coucher avec lui, oui - mais surtout pas d'intimité.

À toutes les affaires de la vie, la femme participe avec son sexe. Parfois même à l'amour.

Il ne faut pas s'arrêter aux apparences d'une femme, c'est vrai. Les *dessous* sont importants aussi.

Le plaisir érotique est une course d'obstacles.

L'érotisme est toujours une retrouvaille. Il préfère même la retrouvaille à la première rencontre.

Les femmes sont souvent un obstacle à la satisfaction sexuelle, mais en tant que telles, elles sont érotiquement utilisables.

Il n'est pas vrai qu'on ne puisse pas vivre sans femme. On ne peut simplement pas avoir vécu sans femme.

Le plaisir de la femme est à celui de l'homme ce qu'une épopée est à une épigramme.

L'érotisme est à la sexualité comme le gain, à la perte.

Tragique lot de la nature ! Pourquoi ce long plaisir de la femme n'est-il pas constatable comme l'instant masculin.

Les femmes sont souvent un obstacle à la satisfaction sexuelle ; mais, comme tel, érotiquement utilisables.

Celle qui est pleinement femme trompe pour jouir. L'autre jouit pour tromper.

La sensualité ne sait rien de ce qu'elle a fait. L'hystérie se souvient de tout ce qu'elle n'a pas fait.

L'homme est la cause occasionnelle du plaisir, la femme est la cause première de l'esprit.

Il y a des femmes qui sont si fières que même le mépris ne leur permet pas d'être attirées par un homme.

Aucune frontière n'incite plus à la contrebande que celle de l'âge.



## **L'Érotisme consiste à surmonter les obstacles. L'obstacle le plus attirant, le plus populaire aussi, c'est la morale.**

La moralité est ce qui, sans être indécent, blesse grossièrement ma pudeur.

La responsabilité morale est ce qui manque à l'homme lorsqu'il l'exige de la femme.

L'immoralité de l'homme triomphe de l'amoralité de la femme.

Une prostitution morale s'érige sur le principe de la monogamie.

L'immoralité de la maîtresse repose dans sa fidélité vis-à-vis du propriétaire.

Que c'est beau, quand une jeune fille oublie sa bonne éducation !

L'idéal de la virginité est l'idéal de ceux qui veulent dépuceler.

Le christianisme a ajouté l'épice de la curiosité au banquet de l'érotisme, mais il l'a gâté avec l'arrière-goût du remords.

Les remords sont les accès de sadisme du christianisme.

Les châtiments servent à l'intimidation de ceux qui ne veulent commettre aucun péché.

Tel est pris qui n'a pas cru bon de prendre.

Si la morale ne cognait pas, elle ne blesserait pas.

La morale est la tendance à jeter le bébé avec l'eau du bain.

Le vice et la vertu sont apparentés comme le charbon et le diamant.

Là où nous avons le regard fixe, la morale cligne des yeux.

Ils se font juges pour ne pas être jugés. Il serait temps d'opposer à la charité des raisons philosophiques plutôt que l'avarice.

Il y a des gens qui garderont toute leur vie rancune à un mendiant de ne lui avoir rien donné.

Certains te pardonnent plus volontiers le mauvais coup qu'ils t'ont fait que le bienfait dont ils te sont redevables.

Les bonnes intentions n'ont pas de valeur en soi. Tout dépend de qui les a.

Le diable est optimiste quand il s' imagine qu'il peut rendre les hommes plus mauvais qu'ils ne sont.

L'amour du prochain n'est pas le meilleur, mais il est tout de même le plus confortable.

Il faut bien que l'injustice soit ; sinon l'on n'en finirait jamais.

## **« Bien écrire » sans personnalité, peut suffire pour le journalisme. À la rigueur pour la science. Jamais pour la littérature.**

Pourquoi y en a-t-il tant qui écrivent ? Parce qu'ils n'ont pas assez de caractère pour ne pas écrire.

Saillie d'esprit est souvent pauvreté d'esprit qui pétille sans inhibition.

Le public n'accepte pas tout sans broncher. Il rejette avec indignation un écrit immoral s'il remarque son intention culturelle.

Rares sont les vieux livres qui, entre ce qui ne se comprend plus et ce qui se comprend de soi-même, ont conservé un contenu vivant.

La seule raison qu'ils aient à me critiquer, c'est qu'ils font mon éloge mais que je m'obstine à les critiquer.

La langue est la mère de la pensée, non sa servante.

La langue mère de la pensée ? Mais quels seraient les mérites du penseur ? Eh bien, c'est à lui de l'engrosser.

On a blâmé M.H. à cause d'une vilaine phrase. Avec raison. Car il est apparu que la phrase était de J.P. et qu'elle était bonne.



L'original reprend toujours ce qu'on lui a dérobé. Même quand il vient au monde après.

Nombreux sont ceux dont les imitations ont fait la preuve qu'ils n'étaient pas originaux.

On est sûr de l'originalité de la pensée que lorsqu'on a le sentiment de se surprendre à commettre un plagiat envers soi-même.

Un original dont les imitations sont meilleures n'est pas un original.

Celui qui contrefait est souvent meilleur que celui montre comment faire.

Si une phrase, malgré une faute d'impression a encore un sens, cela veut dire que ce n'était pas une pensée.

Écrire un feuilleton consiste à faire des boucles sur une calvitie.

Un poète qui lit : une chose curieuse à voir, comme un cuisinier qui mange.

Les capacités réceptives de l'homme producteur sont minces. Un poète qui lit se rend suspect.

L'un écrit parce qu'il voit, l'autre parce qu'il entend.

La bibliophilie est à peu près à la littérature ce que le collectionneur de timbres est à la géographie.

Les points de suspension sont très souvent une suspension de la pensée...

**Le coiffeur raconte les nouvelles, quand il devrait se contenter de coiffer. Le journaliste fait de l'esprit, quand il devrait se contenter de raconter les nouvelles. Deux personnages qui visent haut.**

Les journalistes écrivent, parce qu'ils n'ont rien à dire ; et ils ont quelque chose à dire, parce qu'ils écrivent.

Ne pas avoir de pensée et pouvoir l'exprimer - voilà qui fait le journaliste.

Les journalistes disent : sans nous, il n'y aurait pas de culture! Les asticots disent : sans nous, il n'y aurait pas de cadavres.

Qu'est ce qui est plus inconsistant, plus infondé et plus imprévisible que la rumeur ? Le journal. Il est l'entonnoir des bruits.

Mieux vaut, malgré tout, que les artistes s'engagent pour la bonne cause ; plutôt que pour la belle ligne, les journalistes.

Le journalisme a empesté le monde de talent ; l'historisme, sans cela.

L'historien n'est souvent qu'un journaliste tourné en arrière.

La presse est la providence d'une époque sans Dieu.

Les journaux ne sont pas loin d'être à la vie ce que les cartomanciennes sont à la métaphysique.

« Noir sur blanc » : voilà comment se présente de nos jours le mensonge.

La quantité n'est pas une pensée. Mais que la quantité ait dévoré la pensée, c'est une pensée.

La mission de la presse est de propager l'idée et, dans le même temps, de détruire toute capacité d'assimilation.

Le journalisme ne sert qu'en apparence le quotidien. En vérité, il détruit la réceptivité spirituelle de la postérité.

Il y a pénurie de commis. Tout se presse vers le journalisme.

L'espace et le temps sont devenus les formes cognitives du sujet journalistique.

Le journaliste est stimulé par l'échéance. Il écrit bien plus mal quand il a le temps.



## **Qui, à part les politiciens qui les commettent, déplore les bêtises en politique ? Les intelligences en politique sont-elles donc plus intelligentes?**

Au bourgeois, on a dû dire, une fois, que l'État, par la « priorité à droite avec évitement à gauche » visait sa liberté.

Démocratique, c'est le droit d'être esclave de tout le monde.

Le libéral n'a aucun scrupule à développer contre le tyran les arguments du cagot.

Le nationalisme est un flot où toute autre pensée s'enlise.

La politique sociale est la décision désespérée d'entreprendre sur un cancéreux une opération de durillon.

La démocratie répartit les hommes en travailleurs et en oisifs. Pour ceux qui n'ont pas le temps de travailler, elle n'est pas aménagée.

La politique est une manière de venir à bout du sérieux de l'existence pour le moins aussi excellente que le tarot. Comme il y a des gens qui vivent du tarot, il y a des politiciens professionnels.

Le parlementarisme est l'encasernement de la prostitution politique.

Le secret de l'agitateur est de paraître aussi bête que ses auditeurs, pour qu'ils se croient aussi intelligents que lui.

Le politicien est enfoncé dans la vie, on ne sait où. L'esthète fuit loin de la vie, on ne sait où.

Ce que l'on entreprend au profit de l'État se termine souvent au détriment du monde.

La diplomatie est un jeu d'échecs où ce sont les peuples qui sont mat.

Il devrait être jugé déshonorant de dire la vérité de mauvaise foi.

## **La fin du monde moderne sera consommée une fois que, par suite du perfectionnement des machines, l'incapacité de fonctionnement des êtres humains sera apparue. Les automobiles ne parviendront pas à faire progresser les chauffeurs.**

Le progrès célèbre des victoires à la Pyrrhus sur la nature.

L'évolution est un passe-temps pour l'éternité. Ce n'est pas son sérieux.

Quand une culture sent qu'elle touche à sa fin, elle fait venir le prêtre.

Les vraies vérités sont celles qu'on peut inventer.

La pensée est ce qui manque à une banalité pour qu'elle soit une pensée.

La pensée provoqua la langue. Un mot entraîna l'autre.

Les pensées sont libres. Mais on a quand même des ennuis.

Plus on serre un mot de près et plus il le prend de haut.

Qui enfonce des portes ouvertes n'a pas à redouter qu'on lui casse les vitres.

Si seulement je rencontrais une fois un imbécile modeste qui n'entende pas ma langue et doutât donc de son oreille !

Les aveugles ne veulent pas admettre que j'aie des yeux dans la tête, et les sourds disent que je suis muet.

Une allumette que j'avais frottée donna une lueur. Et c'en était fait, lorsque je la soufflai.

Mes manques m'appartiennent. Ce qui me donne courage d'aborder aussi mes avantages.

Pour réparer une erreur, il ne suffit pas de l'échanger contre une vérité. On mentirait.



Quand je prends la plume, il ne peut rien m'arriver. Le destin devrait se le tenir pour dit.

Le tourment m'empêche de choisir ? Que non, je choisis le tourment.

La vraie cruauté n'est limitée par aucun pouvoir.

Qu'il vienne celui qui volerait le dernier mot d'*Iphigénie* : « Adieu » !

**Les enfants de parents psychanalytiques flétrissent tôt. Nourrisson, il doit admettre qu'il a des sensations de volupté à la selle. Plus tard, il est interrogé sur ce qui lui vient à l'esprit si, sur le chemin de l'école, il a assisté à la défécation d'un cheval. On peut parler de chance, si un tel enfant atteint l'âge où, adolescent, il peut confesser un rêve où il a profané sa mère.**

Il est grand temps que les enfants éclairent leurs parents sur les secrets de la vie sexuelle.

Les psychologues modernes, qui déplacent les limites de l'irresponsabilité, y trouvent amplement place.

La psychologie est aussi oiseuse que le mode d'emploi d'un poison.

Une certaine psychanalyse est l'activité de rationalistes lubriques ramenant toute chose au monde à la sexualité, leur activité exceptée.

Ils ont la presse, ils ont la bourse, ils ont aussi le subconscient maintenant !

Les psychologues sont les démasqueurs du vide et les filous de la profondeur.

Veux-tu obtenir un jugement clair sur tes amis, interroge tes rêves.

Pour toute chose on prendra le temps : sauf pour les choses éternelles.

L'immortel assiste aux fléaux de toutes les époques.

Je sais très exactement quelles pensées indésirables je ne laisse pas franchir le seuil de ma conscience...  
[L'imprimatur du sommeil en quelque sorte !]

**Ces quelques pages d'aphorismes que vous venez de lire n'étaient qu'une viennoise mise en bouche ! Si vous voulez vraiment chercher des Kraus, vous en retrouverez 400 et plus dans ces trois ouvrages fondamentaux.**

